

Dictée intergénérationnelle – mardi 26 mai

Nous nous asseyions dans son jardin sous un jacaranda mimosa. Sur sa table en fer forgé, elle servait du thé et des biscuits chauds.

Nous discutons pendant des heures des livres qu'elle mettait entre mes mains. Je découvrais que je pouvais parler d'une infinité de choses tapies au fond de moi. Dans ce havre de verdure, j'apprenais à identifier ma manière de voir et de ressentir l'univers. Mme Economopoulos me donnait confiance en moi, [...] elle avait le don de m'écouter et de me rassurer. Après avoir bien discuté, lorsque l'après-midi s'évanouissait dans la lumière du couchant, nous flânions dans son jardin comme de drôles d'amoureux. (Fin de la partie « Collégiens ».)

J'avais l'impression d'avancer sous la voûte d'une église, le chant des oiseaux était un chuchotis de prières. Nous nous arrêtions devant ses orchidées sauvages, nous fauilions parmi les haies d'hibiscus et les pousses de ficus. Ses parterres de fleurs étaient des festins somptueux pour [...] les abeilles du quartier. Je ramassais des feuilles séchées au pied des arbres pour en faire des marque-pages. Nous marchions lentement, presque au ralenti, en traînant nos pieds dans l'herbe grasse, comme pour retenir le temps, pendant que l'impasse, peu à peu, se couvrait de nuit.